

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 4 (1892)
Heft: 9

Artikel: Science et vulgarisation
Autor: Dent, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-525136>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Noircir avec :

Nitrate d'argent 30 grammes.

Eau 480 c. c.

ou hyposulfite de soude ou ammoniacque, 25 grammes pour 100 grammes d'eau.

(*British Journ. Photo.*, traduit pour la *Revue fotogr.* du Havre).

Science et vulgarisation.

Nous lisons dans le numéro du 25 août 1892 de la *Photo-Gazette* l'article suivant intitulé : *A propos du Figaro-Photographe* :

« Le *Figaro* a entrepris dernièrement une publication qui, sous le nom de *Figaro-Photographe*, devait être une œuvre précieuse de vulgarisation, montrant au public, par de nombreuses images, les ressources qu'on peut tirer des procédés photographiques pour l'illustration et lui donnant, d'autre part, des explications sur les travaux.

« Il y avait là peut-être quelque chose à faire, bien que déjà, depuis quelques années surtout, un certain nombre de journaux périodiques spéciaux se chargent de cette besogne. Mais, sans discuter l'opportunité d'une telle publication, ce qui ne nous regarde pas, notre droit et notre devoir sont d'en examiner la valeur. Puisque nous aussi nous avons la prétention de faire de la vulgarisation, nous ne pouvons laisser passer sans protester certaines théories et certaines appréciations. Nous ne parlerons pas des illustrations, le public a assez de goût pour les juger. Il y en a de réussies ; mais on nous permettra cependant de penser que pour celles en demi-teintes tirées dans le texte, bien que les

procédés employés, basés sur la photographie, soient encore susceptibles de perfectionnements, on peut obtenir mieux. Mais passons au texte. Ici, cela devient plus grave, parce que le public auquel on s'adresse n'est pas toujours à même de discerner ce qui est exact de ce qui ne l'est pas. Pour le plus grand nombre, il suffit que cela soit imprimé pour y croire comme à l'Évangile.

« Une question qui préoccupe le plus ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la photographie, c'est la reproduction des couleurs. La méthode de M. le professeur Lippmann est difficile à exposer à ce que l'on est convenu d'appeler *les gens du monde*, c'est-à-dire aux personnes peu versées dans les théories scientifiques. Mais, si on entreprend de le faire, et cela n'est pas impossible, il ne faudrait pas s'y prendre de manière à donner des idées inexactes non seulement sur la méthode elle-même, mais aussi sur certaine autre branche de la physique et sur certain savant.

« A lire cet article, on pourrait supposer que M. Lippmann est l'auteur d'une théorie des tuyaux d'orgues peu en rapport avec celle admise par tous les autres savants ; on pourrait même croire qu'il lui a fallu partir de là, sans se préoccuper des travaux des savants tels que Newton et autres sur les interférences des rayons lumineux, pour arriver à la belle découverte dont on a tant parlé depuis un an. Enfin, et c'est là encore que nous tenons à protester, Edmond Becquerel n'était pas « un bon vieux monsieur » jaloux au point d'en mourir des succès de ses confrères, mais un vrai physicien, à l'esprit large, qui, même dans des expériences de détail, voyait grand et qui a en photographie, indiqué bien des progrès que d'autres ont couverts de leur nom. Son livre sur *la Lumière, ses causes et ses effets* n'est pas assez connu, surtout de l'auteur de l'article en question.

« Nous ne voulons pas aller plus loin dans la critique de cette publication et peut-être n'en aurions-nous même pas parlé à nos lecteurs qui sont suffisamment éclairés sur la théorie de la méthode interférentielle et sur d'autres, pour ne pas s'en laisser conter, mais nous ne pouvions vraiment pas laisser passer sans protester les quelques mots dédaigneux qui, dans une publication ayant l'intention d'être un monument à la gloire de la photographie, ont paru suffire pour parler de l'un des savants français qui ont le plus contribué à fonder la science nouvelle.

P. DENT. »

Nous ne pouvons que nous associer à ce qui vient d'être dit. La vulgarisation est un complément obligé de toute science, mais n'est pas vulgarisateur qui veut. Pour qu'une chose compliquée en soi devienne intelligible à ceux qui n'ont pas de base scientifique, il faut que celui qui a tâche de l'enseigner soit parfaitement instruit et, de plus, qu'il ait le don de l'enseignement. Aussi dans l'intérêt de la photographie, comme aussi dans celui du journal lui-même, pensons-nous que le *Figaro* fera mieux désormais de ne pas ouvrir ses colonnes au premier venu en matière scientifique.

Variété.

LE DOCTEUR VAN MONCKHOVEN

Parmi les lectures essentielles, de plus en plus rares, qui peuvent élever les âmes et affermir les cœurs, peu de pages sont aussi éloquentes dans leur brièveté parfois un peu pompeuse, suivant la mode du temps, que les feuillets du Rapport présenté à la Convention Nationale par Fourcroy,